

Le sens, le sensible, le réel

Essais de sémiotique
appliquée



Anne Hénault (dir.)

ISBN:

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES



Le sens, le sensible, le réel est le résultat de plusieurs rencontres de chercheurs qui se sont déroulées à l'abbaye de Royaumont, avec l'objectif de faire le point sur l'évolution de la pratique sémiotique, depuis la disparition du fondateur de l'École sémiotique de Paris, A. J. Greimas. Sa fameuse *Sémantique structurale* (1966) avait, d'emblée, fixé des règles qui avaient bouleversé l'approche des significations, jusqu'alors cantonnée au domaine verbal : « C'est en connaissance de cause que nous proposons de considérer la perception comme le lieu non-linguistique où se situe l'appréhension de la signification. » La sémiotique « se reconnaît ouvertement comme une tentative de description du monde des qualités sensibles ».

Plusieurs des premiers continuateurs de cette aventure fondatrice se sont associés à de jeunes chercheurs pour proposer ces « Essais de sémiotique appliquée » qui constituent la pointe avancée de la sémiotique post-structurale. Ils concernent de nombreux domaines du sensible, *naturels* ou *culturels* (de la musique à la biologie), et demeurent cependant unifiés par la théorie puissante développée par l'École de Paris.

On sera toutefois surpris d'observer comment, sous l'emprise du sensible, l'expression de ces travaux – rigoureusement fidèle à la théorie d'ensemble sans prétendre à des vues définitives – se fait limpide et sensuelle, loin des arides calculs de la sémiotique narrative.

34€

979-10-231-0632-9



LE SENS, LE SENSIBLE, LE RÉEL

Anne Hénault est spécialiste des sciences du langage, professeur émérite à Sorbonne Université et vice-présidente de l'Association internationale de sémiotique. Elle travaille sur l'épistémologie de la sémiotique et a publié *Les Enjeux de la sémiotique* (2012), *Histoire de la sémiotique* (1997), *Le Pouvoir comme passion* (1994). Elle a dirigé *Questions de sémiotique* (2002) et *Ateliers de sémiotique visuelle* (2004). Elle est également l'auteur de nombreux articles.

Pour la sémiotique des formes signifiantes, le miroir des pierres qu'offre le site de Gavrinis aux écritures de la mer sur le sable, a valeur de question et même de démonstration.

1^{re} de couverture

Christine Delcourt, *Petits plis, mouvements de l'âme et de la mer*

4^e de couverture

Cliché Illés Sarkantyu

« [...] ce qui distingue le monument de Gavrinis de tous les dolmens que j'ai vus, c'est que presque toutes les pierres composant ses parois sont sculptées et couvertes de dessins bizarres. Ce sont des courbes, des lignes droites, brisées, tracées et combinées de cent manières différentes. Je ne saurais mieux les comparer qu'au tatouage des insulaires de la Nouvelle-Zélande [...]. Parmi une multitude de traits qu'on ne peut regarder que comme des ornements, on en distingue un petit nombre que leur régularité et leur disposition singulière pourrait faire ressembler à des caractères d'écriture. [...] Il y a encore des chevrons, des zigzags, et bien d'autres traits impossibles à décrire. » (Prosper Mérimée, *Notes de voyage dans l'Ouest de la France*, 1836.)

Maquette de couverture

Atelier Papier

Anne Hénault (dir.)

avec la collaboration de Denis Bertrand, Jean-François Bordron,
Verónica Estay Stange et Maria Giulia Dondero

Le sens, le sensible, le réel

Essais de sémiotique appliquée

Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université

Sorbonne Université Presses est un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2019, 2023
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0632-9

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente

75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

PRÉAMBULE

Nous sommes en 2010-2011, soit une vingtaine d'années après la disparition d'Algirdas Julien Greimas (1917-1992), celui qui, tant pour ses amis que pour ses détracteurs, fut le sémioticien qui aura poussé le plus loin l'élan « abstracteur¹ » de la sémiotique, *alias* théorie de la signification. Vingt ans après, le groupe de chercheurs qu'il nommait assez fièrement ses « élèves » prend la mesure de la considérable diversité des méthodes et des thèmes de recherches qui est en train de s'installer dans le groupe. Ira-t-on jusqu'à un éclatement dudit groupe, ou du moins à un état de choses qui ne permettrait plus aux divers chercheurs de se lire et de se comprendre efficacement, les uns les autres ? Si une cacophonie devait advenir, ce serait une bien ironique négation de l'unité scientifique que Greimas avait savamment maintenue dans l'orchestre de ces élèves, eux-mêmes venus de tous les continents pour constituer ce qu'en ce temps-là le monde de la sémiotique appelait l'*École de Paris*.

C'est alors que certains d'entre nous pensèrent que le moment était venu de faire le point, par un colloque qui permettrait de voir et d'entendre ce qui était le projet primordial de chacun.

La liste des spécialistes à réunir s'imposait d'elle-même : seraient invités prioritairement ceux qui avaient eu la chance de travailler directement avec A. J. Greimas, deux au moins de ces chercheurs parmi les plus créatifs et les plus rigoureux, Jean-Marie Floch et Françoise Bastide, trop tôt disparus, continuant à être fortement présents par leurs publications.

Le thème général de ce colloque s'imposait de lui-même : « La sémiotique aujourd'hui : le sens, le sensible, le réel ». Nous étions tous dans cet espace-là, mais avec des priorités et des intérêts fort différents. Nous allions enfin pouvoir nous écouter les uns les autres, dans un temps dédié, sans autre souci que celui de procéder à un « état des lieux » de notre discipline.

1 Expression de Bernard Quemada, rapportée par Jean-Claude Chevalier, dans Jean-Claude Chevalier et Pierre Encrevé, *Combats pour la linguistique, de Martinet à Kristeva. Essai de dramaturgie épistémologique*, Lyon, ENS Éd., coll. « Langages », 2006, p. 211. Le mouvement par lequel, avant A. J. Greimas, un certain nombre de spécialistes européens des questions de la signification (dont Saussure, Husserl, Hjelmslev et Uldall, ainsi que Cassirer) avaient commencé à établir la théorie du langage à visée formelle (ni philosophique, ni spéculative, ni positivement sémantique) qui fonde l'identité de la sémiotique européenne peut, à bon droit, être considéré comme « abstracteur ».

Le lieu où cela se passerait s'imposait de lui-même : ce serait l'abbaye de Royaumont, proche de Paris, mais aussi très près de l'aéroport de Roissy pour tous ceux qui nous rejoindraient au terme d'un long voyage. Comme l'abbaye de Cluny, en d'autres temps, Royaumont cochant toutes les cases et offrait sa beauté, son silence ainsi que son intensité et finalement sa musique aux austères travaux de la sémiotique.

Chacun des intervenants était un soliste et la parole était totalement libre.

Le résultat fut la production des quelque trente-deux monographies transcrites dans cet ouvrage ; elles peuvent se lire tout à fait indépendamment les unes des autres et selon l'ordre imposé par le bon plaisir et les intérêts personnels de chaque lecteur. La plupart de ces textes ont été prononcés à Royaumont, puis retravaillés jusqu'à la remise du manuscrit à l'éditeur, en juillet 2018. Le tout permet d'apercevoir, dans cet ensemble thématiquement disparate, d'évidentes lignes de convergence qui configurent des ateliers distincts regroupant, par affinités mentales, parfois seulement deux, parfois d'assez nombreux contributeurs.

8

Les discussions furent tout aussi souples. Nous en avons filmé et enregistré beaucoup. Elles seront déposées dans un fonds d'archives accessible à tous. Le ton des propos échangés demeurerait interrogatif, bien éloigné des moments « évidents et définitifs » auxquels parvenait, de loin en loin, le séminaire d'A. J. Greimas (à l'École des hautes études, rue de Tournon, puis boulevard Arago), entre le début des années 1970 et la fin des années 1980.

Ces discussions sémiotiques, à Royaumont, se sont faites sous le regard plein d'humour d'un interlocuteur venu de loin, dans l'espace et dans le temps, le professeur John R. Searle, fameux spécialiste de la *Philosophie de l'esprit*, venu de l'université de Berkeley, en Californie, une cinquantaine d'années après son premier séjour philosophique à Royaumont, en 1958.

Très vite, au lendemain de la seconde guerre mondiale, Royaumont avait retrouvé la double vocation que lui avait assignée la famille du créateur de cette fondation, M. Henri Goüin : « Musique et sciences humaines ». Le quatrième colloque de philosophie consacré à « La philosophie analytique » avait réuni à Royaumont, du 8 au 13 avril 1958, une douzaine de conférenciers venus de diverses universités, anglaises, américaines, belges et néerlandaises, pour des communications en anglais, assorties de leur traduction en français « remises sur demande aux participants ». Parmi eux, Peter Frederick Strawson, Gilbert Ryle, Willard Von Orman Quine, Karl Popper, John Langshaw Austin, Leo Apostel, Evert Willem Beth.

Outre ces « rapporteurs », bon nombre de participants étaient « inscrits pour les discussions ». C'est dans cette liste d'une quinzaine de noms que nous

trouvons, par exemple, Peter Geach, Charles Taylor, Alfred Jules Ayer, Chaïm Perelman ainsi que John R. Searle. La liste des participants français prévus comme « auditeurs libres » comprenait notamment Georges Canguilhem, Henri Gouhier, Martial Guéroult, Ferdinand Alquié, Serge Moscovici, Maurice de Gandillac, Yvon Belaval, Robert Martin, Jean Hyppolite et Maurice Merleau-Ponty.

Les extraits des discussions publiés dans les actes² de ce quatrième colloque de Royaumont retiennent des échanges très significatifs, par exemple entre Austin (1911-1960) et Perelman, Ryle, Poirier, Alquié, ou entre un Ryle provocateur et un Merleau-Ponty (1908-1961) magistral. Ces *Actes* de 1958 ne font pas entendre la voix de Searle ; celui qui, au temps du Royaumont de 2010, faisait partie des oracles philosophiques de la planète se comporta, en 1958, comme un vrai chercheur en herbe, timide et muet au fond de la salle. En 2010 il nous disait, à Royaumont, combien de difficultés de communication avaient été générées, en 1958, par l'abysmale différence de style et de rythme qui régnait alors, entre, d'une part, les interventions à la fois doctes et autoritaires des Français et, d'autre part, les prises de parole tellement moins crispées des anglophones. Cette incompréhension imprègne l'« Avant-propos » de Leslie J. Beck, publié juste avant « l'Introduction » de Jean Wahl.

Beck formule une question parfaitement rhétorique à laquelle son propos apporte une réponse tout à fait négative :

— Q. : « Le lecteur peut se demander si le colloque a réussi un véritable dialogue... »

— R. : « Pour s'en tenir à l'immédiat, il convient d'en douter. Les oppositions étaient tranchées. Les distances à parcourir étaient immenses. Plusieurs et solennelles oppositions se montrèrent irréductibles. »

Beck poursuit son opiniâtre constat d'échec, en allant jusqu'à prêter au *verbatim* des échanges une formulation explicitement fautive. Il prétend en effet rapporter ce qui se lit au deuxième paragraphe de la p. 98 de ces mêmes *Actes*, où Ryle répond exactement ceci à la longue question de Merleau-Ponty :

En quatrième lieu, M. Merleau-Ponty me demande – il a eu la gentillesse de transcrire sa question en anglais – si je suis toujours bien strictement d'accord, dans mes recherches, avec le programme tracé au début de ce siècle par Russell et précisé par Wittgenstein et quelques autres. Ma réponse est : j'espère bien que non !

2 *La Philosophie analytique*, 4^e colloque philosophique de Royaumont, 8-13 avril 1958, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Cahiers de Royaumont. Philosophie », n° 4, 1962.

Dans l'étrange « Avant-propos » de Beck, en première page rédactionnelle de ces *Actes*, ce propos est transcrit ainsi :

Quand Merleau-Ponty demanda [à Ryle] : « notre programme n'est-il pas le même ? », la réponse ferme et nette fut : « j'espère que non. »

Ce curieux « Avant-propos », manifestement écrit sous l'empire d'une passion *sui generis* pour la vérité (et qui n'a pas dû être relu par l'éditeur de cet ouvrage), doit avoir sa vérité propre, liée aux impatiences et aux exaspérations, suscitées surtout chez les plus jeunes, par les différences d'*habitus* entre les deux Écoles (francophone et anglophone) représentées dans ce « Ruis-clos » de Royaumont en 1958.

10 Les frictions n'empêchèrent pas la publication des *Actes* qui connurent de larges échos positifs dans l'École française de philosophie, ce qui permit de constater de véritables progrès dans la coopération entre ces divers chercheurs ; puis ces efforts se perdirent plus ou moins dans les sables du temps, comme toute chose.

De nos jours, le regard (aux deuxième, troisième voire quatrième degré) de la sémiotique sur les archives de cette tentative de coopération entre les systèmes de pensée de la tradition Descartes / Kant / Leibniz / Husserl et les doctrines de la philosophie analytique réactive les passions cognitives de ces moments cruciaux de l'histoire des idées. C'est que ce Royaumont 1958 se situait déjà de plain-pied avec les préoccupations les plus actuelles de la sémiotique, par exemple à propos des rapports entre langues formalisées et langues naturelles. Les questions adressées, en 1958, par les philosophes « continentaux » à la philosophie analytique dont « les activités sont concentrées sur le langage³ » demeurent ouvertes à ce jour et concernent directement le questionnement sémiotique :

Dans quelle mesure cette manière nouvelle d'aborder le langage se sert-elle de critères qui ne sont pas strictement linguistiques ? Dans quelle mesure étudie-t-on des phénomènes qui ne sont pas strictement du langage, lorsqu'on dépasse le niveau linguistique, pour commencer à poser des schémas strictement relationnels ?

Les nombreuses questions qui jalonnent les *Actes* de 1958 trouvent un écho dans ces *Actes* de 2018 intitulés *Le sens, le sensible, le réel. Essais de sémiotique appliquée*. Ces questions, et les réponses qu'elles ont suscitées en 1958, demeurent de cruciales et fécondes pépites, notamment pour tout ce qui concerne les difficiles et si nécessaires rapports de la sémiotique et de la

3 W. V. Quine, dans *La Philosophie analytique*, *op. cit.*, p. 343.

linguistique. Les séances de sémiotique, à Royaumont, se sont avérées dans une étonnante continuité avec les expériences de philosophie du langage menées à Royaumont à la fin des années 1950. Si la dénomination est changée, l'attitude mentale n'est pas radicalement différente.

Sous l'égide d'A. J. Greimas, la recherche sémiotique s'est développée comme une lente ruminant, d'autant plus orientée vers l'avenir qu'elle s'efforçait de s'incorporer les plus riches diamants du passé. C'est de cette manière qu'elle s'est systématiquement mobilisée au service de cette souveraine simplification qu'est, en dernier ressort, l'intense abstraction de sa théorisation en immanence. Par son retrait sous les voûtes médiévales de Royaumont, la sémiotique ne s'est pas un instant éloignée de son *cœur de cible*, ni de son avenir.

Anne HÉNAULT

TABLE DES MATIÈRES

Préambule	
Anne Hénault	7
Introduction	
Jean-François Bordron et Denis Bertrand	13

PREMIÈRE PARTIE

THÉORIE : HISTOIRE DES DOMAINES

La Conscience	
John R. Searle	21
La non-généricité comme méthode de composition à la renaissance	
Jean Petitot	49
L'intelligibilité phénoménologique du signe : la preuve par la N400	
David Piotrowski	83
Henri-Cartier-Bresson (HCB) : Non-généricité et expressivité plastique	
Anne Hénault	117
Perspective archéosémiotique sur Palmyre	
Manar Hammad	137
La psychosémiotique : un vœu pieux de Greimas	
Ivan Darrault-Harris	153

DEUXIÈME PARTIE

LE SENSIBLE : FIGURATIVITÉ ET PERCEPTION

M'hypothèse tensive : point de vue ou théorie ?	
Claude Zilberberg	169
Corps communicant et corps signifiant	
Jacques Fontanille	185
La tasse, le mug, le bol : petite histoire du temps domestiqué	
Anne Beyaert-Geslin	197

Sémiotique, perception et multimodalité	
Jean-François Bordron	217
Sens, sensible, symbolique	
Pierre Boudon	231
Perception et signification : pour une problématisation de la sémiologie perspective	
Audrey Moutat	245
« Là partout dans l'atmosphère » : rythme et signification infra-iconique	
Verónica Estay Stange	263
Semi-symbolisme et efficacité symbolique	
Denis Bertrand	273

TROISIÈME PARTIE

LE RÉEL : PRATIQUES, OBJETS MÉDIAS

586

La figuration des mécanismes sémantiques	
Bernard Pottier	287
L'œuvre de main : pour une sémiotique haptologique	
Herman Parret	301
L'énonciation comme pratique : contexte et médiations	
Marie Colas-Blaise	321
Le sens de la gestualité	
Diana Luz Pessoa de Barros	335
Sémiotique et thérapeutique dans les troubles du langage : le cas du bégaiement	
Anne Croll	345
Apprentissage de la texture par le récit et du récit par la texture : analyse d'un livre tactile	
Odile Le Guern	367
L'analyse des archives visuelles par l'image. La sémiotique face à la « Media Visualization » de Lev Manovich	
Maria Giulia Dondero	381
Régimes de visibilité, croyance et trompe-l'œil : haute définition (HDTV) et basse définition (LDTV) dans la représentation médiale	
Giulia Ceriani	399
Société de la communication et société digitale : quelques jalons sémiotiques	
Érik Bertin	407

QUATRIÈME PARTIE
LE SENS : À LA CROISÉE DES DISCIPLINES

From Linguistics to Semiotics: Hjelmslev's Fortunate Error Per Aage Brandt.....	431
Hjelmslev et les apories de la « forme » Alessandro Zinna.....	449
Sémiotique du vécu (l'affect) : phénoménologie ou sémiologie ? Waldir Beividas.....	467
Éléments pour une théorie de l'image Francesco Marsciani.....	487
Parcours sémiotiques quasi topologiques Jean-Pierre Desclés.....	495
Sémiotique et approche actionnelle du langage Denis Vernant.....	515
Husserl, Peirce et la sémiotique actuelle : les fondements phénoménologiques de la sémiotique créative José María Paz Gago.....	525
Motifs et imagination sémiolinguistique Yves-Marie Visetti.....	537
Sémiologie et théorie de l'évolution Raymond Pictet.....	565
Table des matières.....	585

